

Saint-Maurice: non, l'opéra n'est pas si ringard



Laurine Moulin (à gauche), Maxence Crittin (centre) et Sarah Copt répètent leur rôle depuis septembre dernier.

Saint-Maurice: non, l'opéra n'est pas si ringard

PAR JUSTIN GREPT

Crédit photographique © SACHA BITTEL

SPECTACLE Les membres du Chœur du Collège de Saint-Maurice montent sur les planches du Martolet pour interpréter l'opéra «Didon et Enée».

«Les jeunes ont clairement un a priori négatif sur l'opéra. Cela passe pour une musique de vieux.» Sarah Copt, 18 ans et étudiante en quatrième année au collège de Saint-Maurice, a conscience du défi qu'elle s'apprête à relever. «Quand on évoque ce style musical, j'imagine plus volontiers de grandes salles aux décors majestueux à Paris ou Milan.» Son collègue de chorale Maxence Crittin, 16 ans, ne fait rien pour minimiser le challenge. «Quand on parle d'opéra, mes copains évoquent d'imposants costumes d'époque et des gens chantant dans les aigus. Un comble, pour moi qui suis une basse.»



Mise en scène moderne

Ces clichés auront le cou tordu dès demain. En effet, «Didon et Enée», œuvre du compositeur anglais Henry Purcell, ne sera pas jouée à La Scala, mais bien au théâtre du Martolet. Et en guise de décor? Des créations vidéo permettant, via un logiciel informatique, de modifier les ambiances scéniques. Le tout dans une mise en scène qui se veut moderne et dynamique.

Les septante membres du Chœur du Collège de Saint-Maurice, accompagnés de trois chanteurs professionnels, travaillent sur ce projet depuis septembre dernier. «Au début, tout cela me paraissait très abstrait, se souvient Laurine Moulin, étudiante en quatrième année qui tiendra un rôle secondaire. Il y avait les costumes, les chorégraphies, le chant, et je n'arrivais pas à lier les trois.»



Sur un rythme soutenu

Depuis, avec un rythme d'une répétition par semaine, le spectacle a pris forme, aussi bien dans l'esprit de Laurine que sur les planches. Et à l'approche de la première, les protagonistes ne comptent plus leurs heures. «Ces derniers temps, c'est beaucoup plus intense, souligne Sarah. La semaine dernière, on s'est vus quatre fois. Notamment mercredi, de 8 à 20 heures.» Un sacrifice qui en vaut la peine, comme l'assure Laurine: «Jouer une telle œuvre, devant mille personnes, c'est une chance unique.»



Un certain trac

Sarah, Laurine et Maxence la saisiront à trois reprises: une représentation publique, demain soir, et deux scolaires, demain matin et jeudi après-midi. Ce sont d'ailleurs ces dernières qui inquiètent les trois acolytes du chœur. En se produisant devant leurs camarades de classe, mais aussi les élèves des écoles de commerces de Sion et de Monthey et de l'École catholique du Chablais à Aigle, ils savent que l'assistance ne sera pas séduite d'avance. «A la différence de la séance publique, les personnes présentes n'auront pas choisi d'être là», s'inquiète Sarah. Mais Maxence de conclure, rassurant: «Nous devons saisir l'occasion pour faire découvrir cette musique à des personnes qui ne la connaissent pas. Et le meilleur moyen d'y arriver est de proposer un spectacle de qualité.»

«DIDON ET ÉNÉE», CLASSIQUE DU GENRE

«Didon et Enée» est un opéra composé par l'Anglais Henry Purcell en 1682. Il raconte l'histoire d'amour entre Didon, reine de Carthage, et Enée, prince de Troie. Cette idylle est mise à mal par les intentions maléfiques d'une magicienne et de ses sorcières. Grâce à des sorts, elles parviennent à convaincre Enée de quitter sa bien-aimée pour aller conquérir l'Italie. Dévastée par ce départ, Didon se donne la mort.

Cette œuvre est «un classique» selon Damien Luy, directeur du Chœur du Collège. Il l'a choisie pour sa dimension chorale et sa durée, une heure. «Mais cette heure est incroyablement intense», précise celui qui assure également la direction musicale du projet.

Aude Gilliéron en assure la mise en scène et les rôles principaux sont tenus par les professionnels Sylviane Bourban (Didon), Laure Barras (Belinda) et Tristan Blanchet (Enée). La musique est assurée par l'Ensemble baroque de Joux.